

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[163_Lettres de Louis de Carné : 1842-1873](#)[Item](#)[Paris, le 7 décembre 1861, Louis de Carné à François Guizot](#)

Paris, le 7 décembre 1861, Louis de Carné à François Guizot

Auteurs : Carné, Louis de (1804-1876)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie \(candidature\)](#), [Académie française](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Réseau académique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1861-12-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote23, AN : 163 MI 42 AP 163 Papiers Guizot Bobine Opérateur 25

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Carné, Louis de (1804-1876), Paris, le 7 décembre 1861, Louis de Carné à François Guizot, 1861-12-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6494>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/06/2024 Dernière modification le 18/06/2024

23/

Paris 7. oct. 1
1861

Vos lettres, champions, ont produit
un merveilleux effet, et raffermi
dans mon pays la terrain d'où
lequel j'ai voyagé de crasseux de
faudrions. Le Père Grady de
répète de bonne guerre, et attan-
dra j'espère l'Académie
moins longtemps que la Paris
universelle.

Monsieur, affaire, sans l'impie
me paraît bien marcher. Le
sujet d'œuvre en gros point
et l'on paraît généralement
s'accorder à réserver cet en cas
pour une grosse succursale
magistrale. — je voudrais de bien
grand cœur la candidature de
des savants fluy dans des
conditions aussi favorables, mais
je me contenterai de l'autre la même
ou le bon Vautain est réel. Le

Une de Brasier, parvins simple, me
paraît considérer l'écriture fleurette
comme plus probable. M. Mignen
tient résolument p^r Henri Massieu
et croit à une Stenographie
p^r le premier fantôme. C'est
par la perspective de cette
éventualité la grande peur
d'autant amener mes amis à
me l'écriture fleurette. J'en ai
trouvé longuement à la
fallace, l'homme d'action
du groupe. Quant à Montalenti,
j'ai bien de la peine à croire que
le trousseau disposé à entrer
dans son Vues. M. Derrys
arrive pour quelques jours.
Il veut bien exprimer, réapare
à mon, les plus chaleureuses
dispositions p^r moi: je l'aborde
p^r le 1^{er} fantôme, mais on le
fait engager avec M. Mignen qui

diplôme,
d'activité
Je
donner
du jour
un jour
un jour
et com
prie
l'exp
celle p
répétition
gratuite
d'une
depuis
concern
depuis
claire
et j'ai
et le
recette
à port
par, un
conso
en la
la co

de plus, paraitre, beaucoup
d'activité.

Je voudrais avoir une
donner d'après le journal
du journal que de l'Académie
mais la crise l'apprend
en même temps se prolongeant.
C'est comme la France, cette entre-
prise est menacée de finir par
l'expulsion de la dévotion de la
salle flottante. Les loyers
refusent. Sont suspendus. La
gratuité qui était une privi-
lège de la rédaction est devenue
depuis trois mois le droit
commun, et s'est malheureusement
depuis la clôture du travail
clair et ordonné aux employés
et voyageurs porteurs. L'impression
de la fête est fort bonne tout en la
recette, et la facilité de se
à portée de la dernière coupe d'effort
fait, malgré le miracle de
conscience de patience que la
malade n'est pas disparue avant
la consultation des médecins.

peut-être peut-être grand peur de la
faim, cette mauvaise souffrance.
Peut-être en la ai-je tant, car
la seule préoccupation inévitable
chez l'abbé, c'est d'échapper
à Clichy, ce qui me paraît
après l'effort, qu'il y ait un
fait, la continuation à vivre
de l'irachien est la seule contre
toute espérance. une Comité
composé d'hommes honnêtes
arrive en ce moment la
situation.

Il me paraît, Monsieur, que
je ne suis pas sans faiblesse, et
y compris que me, dans l'état de
travail. Les choses qui m'arrivent
pour faire faillir de la santé.
C'est-à-dire que je ne suis pas
de main gravement préoccupé.

On vous attend avec une
impatience à laquelle vous comprenez
sans peine que je m'oppose.
J'espère avoir bientôt le
bonheur de vous remercier
de vive voix de notre
intérêt dans cette circonstance
difficile de ma vie publique.

Très humblement
Le Comte